

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915) du

18 octobre 1914

Si peu explicites et si bluffeurs qu'ils soient, les bulletins allemands nous permettent cependant d'entrevoir, en gros, la vérité sur Anvers. «. *A Anvers - dit le bulletin d'aujourd'hui -, entre 4.000 et 5.000 prisonniers ont été faits... D'après une communication du consul de Terneuzen, environ 23.000 soldats belges et 2.000 anglais ont passé en territoire neutre et ont été désarmés* ». A supposer même que ces chiffres ne soient pas exagérés, notre armée se retire donc, nombreuse encore, vers le littoral, car nous la savons en marche de ce côté. Elle a ainsi échappé en grande partie à l'ennemi qui comptait, sans doute, la prendre dans Anvers comme dans une souricière et en finir d'un coup avec elle. L'explication de la capitulation que certains donnaient le 11 octobre — la capitulation achevant une manoeuvre habile pour faire fonctionner à faux le piège de l'ennemi — serait donc excellente et la chute d'Anvers ne constituerait qu'un bon tour joué aux Allemands. C'est une hypothèse plausible ; les hommes qui se prétendent le plus « *asservis aux faits* » dans leurs jugements n'oseraient la proclamer « *anti-*

scientifique ». Pourquoi ne l'adopterions-nous pas à Bruxelles ? Nous l'adoptons ! Outre qu'elle nous fournit un moyen rapide de consolation, elle flatte en nous ce goût de la farce à froid qui a toujours passé pour très développé chez le Bruxellois ; la capitulation d'Anvers ne serait donc plus qu'une énorme «zwanze» militaire et nationale, auréolée de gloire, revêtue d'une sorte de caractère sacré, puisqu'elle a été faite pour le salut de la Patrie ! Et l'événement bouleversant qui faisait d'abord pleurer et jeter des cris de colère ne provoque plus que des gorges-chaudes aux dépens de l'ennemi berné ! Nous rions, donc nous sommes réconfortés. Anvers est pris, mais rien n'est perdu. L'armée est au littoral, — avec le Roi et le Gouvernement — nous le savons. Les Alliés vont pouvoir lui envoyer des renforts par terre et par mer. Nous attendons les événements de pied ferme.

Mais, si nous commençons à nous rassurer au sujet des conséquences de la chute d'Anvers, que de sujets d'inquiétude la situation du moment laisse à beaucoup d'entre nous ! Que sont devenus les nôtres qui faisaient partie de l'armée ? Sont-ils parmi les prisonniers de Hollande ou parmi les groupes qui ont atteint la côte ? Sont-ils encore vivants ? Que de familles dont une partie est à Bruxelles, l'autre réfugiée au littoral ! Or, au littoral, c'est — nous le savons un peu par les journaux, beaucoup par les récits de quelques personnes qui

ont trouvé moyen de revenir de là — au littoral, c'est l'affolement parmi la population et les « *villégiaturistes* ». Des foules errent sans logis sur la plage. Le vent de la panique chasse les gens vers la Hollande, vers la France, vers l'Angleterre surtout ; on se bat pour avoir place sur les steamers en partance ; on risque la traversée sur les quelques planches d'une barque de pêche ! Des membres d'une même famille sont séparés sans le vouloir, s'en vont dans des directions différentes, sont perdus l'un pour l'autre, pour combien de temps !

Faut-il le dire ? Parmi les Bruxellois restés à Bruxelles et qui ne sont pas directement atteints par des séparations comme celles dont je viens de parler, qui n'éprouvent pas l'angoisse de savoir des proches, des amis chers jetés dans la panique de là-bas, on entend, au milieu des paroles de commisération qui conviennent, des réflexions qui, formulées sans ménagement, se traduiraient ainsi : « *Après tout, fallait pas qu'ils y aillent; pourquoi se sont-ils sauvés ?* » Bien entendu, cela ne s'applique qu'aux civils. Le Bruxellois, qui souffre ici de l'occupation, était souvent, sans vouloir se l'avouer, un peu jaloux de celui qui avait eu la « *bonne idée* », la « *chance* » de s'échapper à temps pour continuer à vivre libre au littoral. Mais voilà ce « *malin* », ce « *chançard* », plus exposé, plus malheureux maintenant que le Bruxellois demeuré ici !

On entend couramment l'épithète «*froussards*» à l'adresse de ceux qui sont partis ; on a même fait à leur sujet un mot qui semble avoir de la vogue ; ce sont, non les «*houssards* », mais les «*froussards de la mort*». Parmi ces railleurs, combien n'y en a-t-il pas qui auraient fait tout comme ceux qui sont partis s'ils s'étaient trouvés dans les mêmes conditions ? Mais écoutez-les : ils sont restés par pur amour et austère compréhension du devoir ; ils ne sont pas loin de se considérer comme des héros ! Il est vrai que parmi nos compatriotes qui sont partis, il en est — on le sait par leurs lettres, par leurs propos rapportés ici, même par des articles de journaux — qui nous ont agacés en prenant le même ton et en reprochant à ceux qui sont demeurés d'avoir consenti au «*contact avec l'ennemi* ». Pauvres humains que nous sommes, avides toujours de nous disputer ! Les querelles politiques sont effacées entre Belges ; allons-nous les remplacer par une grande querelle entre ceux qui sont restés et ceux qui sont partis ? (1)

(1) Voir aussi à ce sujet, le 30 janvier 1915.

Notes de Bernard GOORDEN.

Voyez ce que dit, à partir du 31 juillet 1914 (19140731), Auguste **VIERSET** (1864-1960), dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique.***

Rappelons qu'Auguste **VIERSET**, secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad de Bélgica* (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

En particulier ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141018%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Lisez aussi « *En Hollande* », raconté par Roberto J. PAYRO dans son “ **Diario de un testigo** (*La guerra vista desde Bruselas 26-28*) ” et publié dans le quotidien **La Nación**, de Buenos Aires, les 28, 29 et 30 décembre 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19141022-1102%20PAYRO%20EN%20HOLANDA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *Monsieur Dagimont. Correo del soldadito belga (1-6)* », in **La Nación** ; 14-19/07/1915 :

<https://www.idesetautres.be/upload/191411-12%20PAYRO%20MONSIEUR%20DAGIMONT%20CORREO%20SOLDADITO%20BELGA%20FR.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative**, en l'occurrence **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles**. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<https://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans **La Belgique pendant la guerre (journal d'un diplomate américain)**, à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

A propos de ce qui a débouché sur la capitulation d'Anvers, lisez dans Paul **CROKAERT**, **L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée**

militaire belge de 1914 (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) au moins ce qui suit :

V. Les sorties, le siège et la mort d'Anvers.*

I. La fermeture de l'Escaut (pages 197-200)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%201.pdf>

II. Anvers fétiche (pages 201-206)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%202.pdf>

III. Les défauts d'une cuirasse (pages 207-218)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%203.pdf>

IV. L'épine au talon du colosse (pages 219-227)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%204.pdf>

V. La diversion de Termonde (pages 228-230)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%205.pdf>

VI. La fière bataille des Quatre jours (pages 231-238)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%206.pdf>

VII. L'ouragan de feu (pages 239-244)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT>

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%207.pdf>

VIII. L'ordre d'évacuation (pages 245-249)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%208.pdf>

IX. Où M. Winston Churchill intervient (pages 250-255)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%209.pdf>

X. Les dernières heures (pages 256-263)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20IMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%2010.pdf>

* Il a aussi écrit « *Les grands jours du siège d'Anvers* », chapitre 5 (pages 63-74, 1^{ère} partie) de ***Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918 (histoire et documentation)*** :

<https://www.idesetautres.be/upload/GRANDS%200JOURS%20SIEGE%20ANVERS%201914%20CROKAERT%20NOS%20HEROS%20LYR%201.pdf>